

Schuler, Die Linth-Thäler

Présentation de l'œuvre

Le Suisse [Johann Melchior Schuler](#) publie en 1814 cette description des vallées de la Linth, rivière traversant les cantons helvétiques de Glaris, Saint-Gall et Schwytz pour se jeter dans le lac de Zurich. L'ouvrage mêle **géographie physique et humaine, considérations historiques et statistiques**.

Schuler cite fréquemment en notes des textes étrangers en vers. C'est le cas de *L'Homme des champs*, plusieurs fois mis à contribution. Mais curieusement, alors que la plupart des extraits du poème de Delille proviennent du chant¹, l'écrivain suisse donne systématiquement pour source de ces vers le chant².

Citation 1

La première mention du chant³ intervient au début de l'ouvrage, lorsque les vers de Delille vantant les vues contrastées offertes par les paysages alpins viennent faire écho aux propos de l'auteur.

Aus einem Fenster sieht man in Mollis: Trauben, Feigen, Orangen, den schönsten, zartesten Blumenschmuck, und die Erstarrung der Natur zu ewigen Tode auf dem Eisscheitel des Glärnisch² (15).

(15) Le nature [*sic*], tantôt riante en tous ses traits
De verdure et de fleurs égayant [*sic*] ses attrait¹ ;
Tantôt mâle, âpre et forte, et dédaignant les grâces,
Fière [*sic*], et du vieux chaos gardant encor les traces.
Ici de frais vallons, une terre féconde¹ ;
Là des rocs décharnés, vieux ossemens du monde¹ ;
A leur pied le printemps, sur leur front les hivers¹ !
Delille, l'homme des champs Ch. II, 122 [*sic*].

“Die Natur, bald mit lachender Miene, mit Grün und Blumen reißend geschmückt¹ ; bald männlich, rauß und stark, Anmuth verschmähend, stolz und noch Denkmale des alten Chaos erhaltend – – Hier kühle Thäler, ein fruchtbarer Boden¹ ; da nackte Felsen, alte Knochen der Welt¹ ; zu ihren Füßen der Frühling¹ ; auf der Stirne der Winter³”.

Vers concernés : [chant 3, vers 329-332](#) et [339-341](#).

Citation 2

Schuler cite deux pages plus loin, à nouveau en note, avec une traduction en prose et la mention erronée du “ch. II”, un alexandrin tiré de la même source, “La [*sic*] le temps a tracé les annales du monde⁴”.

Vers concerné : [chant 3, vers 315](#).

Citation 3

Un peu plus loin, Schuler étaye un propos sur la grande ancienneté des reliefs en citant en note l'alexandrin “Des siècles autour d'eux ont passé comme une heure⁵”.

Vers concerné : [chant 3, vers 311](#).

Citation 4

Enfin, plus tard, une note citant Thomson est suivie d'un dernier extrait puisé dans le même passage :

Non, jamais, au milieu de ces grands phénomènes,
De ces tableaux touchants, de ces terribles scènes,
L'imagination ne laisse dans ces lieux
Ou languir la pensée ou reposer les yeux⁶.

Vers concernés : [chant 3, vers 351-354](#).

Liens externes

- Accès à la numérisation du texte : [Bayerische Staatsbibliothek](#).

Auteur de la page — [Hugues Marchal](#) 2019/08/05 18:53

¹ Schuler en tire quatre extraits, contre un seul pour le chant 4 (voir Johann Melchior Schuler, *Die Linth-Thäler*, Zurich, Orell, Füssli und Comp. 1814, p.\ **xv**) et trois pour le chant 2 (*id.*, p.\ 142, 213 et 233).

² “D'une fenêtre on peut voir à Mollis : des raisins, des figues, des oranges, les décorations florales les plus belles et les plus délicates, et la solidification de la nature jusqu'à la mort éternelle sur le sommet de la glace du Glärnisch” (nous traduisons).

³ *Id.*, p.\ 24. – Le dernier paragraphe est une traduction libre des vers cités\ ; les deux tirets y

signalent la coupe faite dans le passage.

⁴ *Id.*, p. 46.

⁵ *Id.*, p. 58.

⁶ *Id.*, p. 89.

From:

<https://delille.philhist.unibas.ch/dokuwiki/> - **L'Homme des champs : éditer une réception littéraire**

Permanent link:

<https://delille.philhist.unibas.ch/dokuwiki/doku.php?id=schulerlinth&rev=1678454406>

Last update: **2023/03/13 19:23**

